



Mes Dimanches

de mars

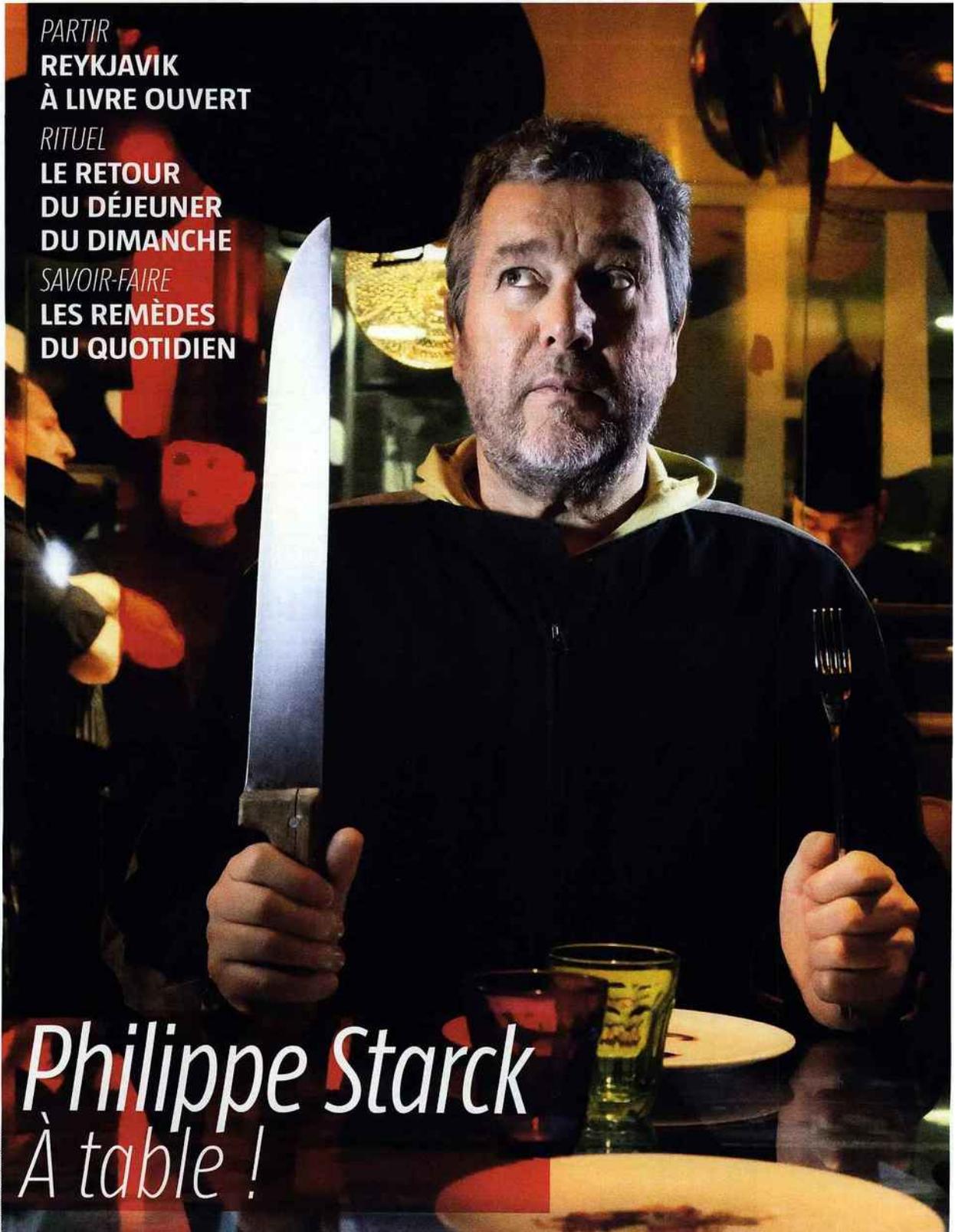


SUPPLÉMENT MENSUEL AU JOURNAL DU DIMANCHE N° 3451 DU 3 MARS 2013 - Ne peut être vendu séparément

PARTIR
REYKJAVIK
À LIVRE OUVERT

RITUEL
LE RETOUR
DU DÉJEUNER
DU DIMANCHE

SAVOIR-FAIRE
LES REMÈDES
DU QUOTIDIEN



Philippe Starck
À table !

PHOTO BERNARD BESSON/DOO

L'INFINITÉ

PHILIPPE STARCK SE MET EN QUATRE DIMANCHES

Le designer star, créateur prolifique, multiplie aussi les dimanches : à Paris en vadrouille, au Cap-Ferret en famille, au bout du monde pour le travail, seul à faire des listes...

CHARLOTTE LANGRAND

Il arrive d'Istanbul le matin, où il a lancé un hôtel-restaurant Mama Shelter, et repart pour São paulo dans l'après-midi. Ainsi va la vie de Philippe Starck, le plus célèbre des designers français : entre deux vols dans son avion privé, entre deux objets à créer, entre deux réflexions sur le monde. « Prolifique et protéiforme » sont les adjectifs qui qualifient le plus souvent ses créations, qui vont de la chaise en plastique transparent au restaurant Ma Cocotte aux puces de Saint-Ouen, du presse-agrumes pour tous au yacht de Steve Jobs, du design du Royal Monceau à celui des navettes spatiales de Virgin Galactic... Trente ans de carrière, dix mille objets ! Et l'ouverture de Miss Ko, son dernier concept de restaurant inspiré de l'Asie, à Paris. Pourtant, dans son grand bureau immaculé à la vue imprenable sur le Trocadéro, l'homme rechigne à parler design. Il préfère dissenter sur la solitude, la société, et ses rares dimanches de repos.

Dans votre vie intense, avez-vous encore la notion du dimanche ?

En effet, elle a disparu, dissoute dans les décalages horaires. Comme tous les jours je suis dans l'avion, mon dimanche se situe dans les éthers. Le dimanche terrien est tellement rare, quatre fois par an peut-être, que je l'apprécie beaucoup.

Comment en profitez-vous ?

De plusieurs façons. Il y a le dimanche parisien : se lever tôt, jouer un peu avec ma fille, mettre des grosses chaussures de marche et partir d'ici [le Trocadéro] pour aller à pied déjeuner avec ma femme à Ma

Cocotte [aux puces]. Le trajet dure 1 h 05, j'essaie de passer par des endroits étranges, dignes de Modiano, que je découvre avec fascination. Ensuite, nous faisons un tour des puciers puis nous déjeunons et discutons pendant longtemps avec des amis. Parfois, en sortant vers 17 heures, nous nous rendons derrière le marché Biron, dans un petit café où des personnes âgées dansent avec un orchestre. Nous dansons et nous rentrons, épuisés, vers 21 heures, avec l'impression qu'il est 3 heures du matin !

Et que faites-vous lorsque vous n'êtes pas à Paris ?

Il y a le dimanche au Cap-Ferret : se lever tôt et aller au marché à pied, en vélo ou en bateau, à 15 km de la maison. Nous retrouvons ensuite des amis au Bistrot de Peyo, la buvette du marché, où nous dégustons du vin rosé en chantant beaucoup. Puis, nous partons déjeuner en mer ou à la maison.

À quoi ressemblent vos dimanches travaillés ?

Ce sont les plus courants. Je suis avec ma femme et ma fille de 21 mois dans un endroit très isolé ou une ville perdue dans le monde, en général dans une pièce pas forcément grande, avec une fenêtre donnant sur une forêt immense, la mer, ou de la boue à Venise... Je me lève tôt et je mets mon casque avec de la très bonne musique. Je travaille jusqu'à 13 heures, puis je déjeune frugalement, je fais une sieste et je travaille jusqu'à 19 heures. Là, nous prenons généralement un bateau – toujours garé près de chez nous, quel que

soit l'endroit où nous habitons – et nous allons dans un petit restaurant ou un bar de pêcheurs, au fin fond de la lagune de Venise ou du bassin d'Arcachon.

À part voir des amis, vous ne pratiquez pas d'autres activités ?

Non, jamais. Mais je rêve encore de ma journée idéale, que je n'arrive pas à concrétiser : me lever avant l'aube et... ranger mon bureau jusqu'à deux heures du matin sans s'arrêter. Je retrouverais tous les dossiers et les idées que j'ai dessinées et que j'ai oubliées... Après je ferais des listes et je serais d'une humeur formidable !

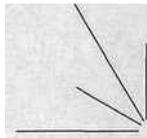
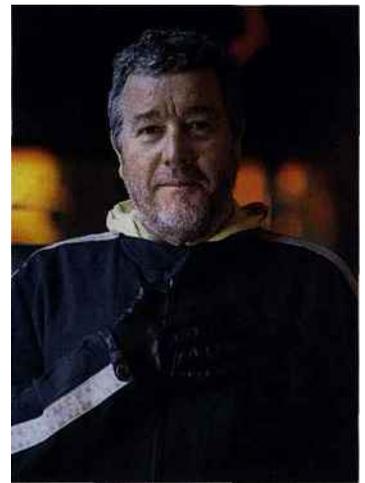
Cette façon de vivre sans règles, entre deux pays, dans votre avion, vous donne-t-elle le recul nécessaire pour votre création ?

C'est la solitude qui est intéressante. Hélas, depuis mes 17 ans, je

ne connais plus l'ennui mais j'ai gardé la solitude. Avec ma femme, nous vivons seuls dans notre avion et nos différentes maisons où je me cache pour travailler. Nous ne sortons jamais, nous ne regardons pas la télévision, nous vivons en totale autarcie. Des amis nous appellent « les moines de luxe » et c'est vrai. Cela permet de ne pas répéter ou bégayer ce que les autres disent, d'être en face de soi-même et surtout de se concentrer. La création n'est rien d'autre que de la gestion de concentration. C'est aussi une maladie mentale, un procédé autistique. Je suis clairement artiste, à un niveau faible, heureusement pour moi.

Mais vous qui prônez l'humanisme, ne recherchez-vous pas davantage de contact humain ?

J'ai une passion pour mes voisins pêcheurs du Cap-Ferret ou



«À PARIS,
NOUS
MARCHONS
JUSQU'ÀUX
PUCEŒ AVANT
DE DÉJEUNER
LONGTEMPS
AVEC DES AMIS»

*Philippe Starck
dans le restaurant
parisien **MISS**KO
dont il a conçu
la décoration
d'inspiration
asiatique*



PHOTOS BERNARD BISSON/ADP

de Venise, pour nos vendeurs de légumes, de poissons, avec qui j'ai de vraies relations: je bois des verres avec eux, je les aide à ranger leurs cageots, je nettoie le sol du marché avec la raclette... Ce n'est pas du folklore, c'est la réalité. Nous avons une vie très particulière mais quand nous allons vers l'extérieur, nous savons où trouver la vraie vie.

Vous êtes sensible à la décroissance et à l'écologie, est-ce compatible avec le fait de créer des objets de consommation ?

Je n'attache aucune importance à la vie matérielle et aux objets du quotidien, c'est pour cela que je peux encore en dessiner. Si je suis encore là, c'est parce que j'ai pris ce travail de créateur avec un angle de vision novateur, plus politique, voire philosophique, et qu'en fait, je me suis arrangé pour rendre la matière supportable. Je me suis dit: quitte à ce que l'on ait encore des choses autour de nous, au moins qu'elles soient des bornes, des signes pour un avenir meilleur. J'essaie d'injecter ma vision du monde dans ma production: montrer la voie de la dématérialisation, l'écologie, l'aspect politique, sexuel des choses, la biomécanique, la poésie des mathématiques...

Qu'est-ce qui vous inspire et vous aide à créer ?

La musique est une partie extrêmement importante de mon travail. J'en écoute 24 heures sur

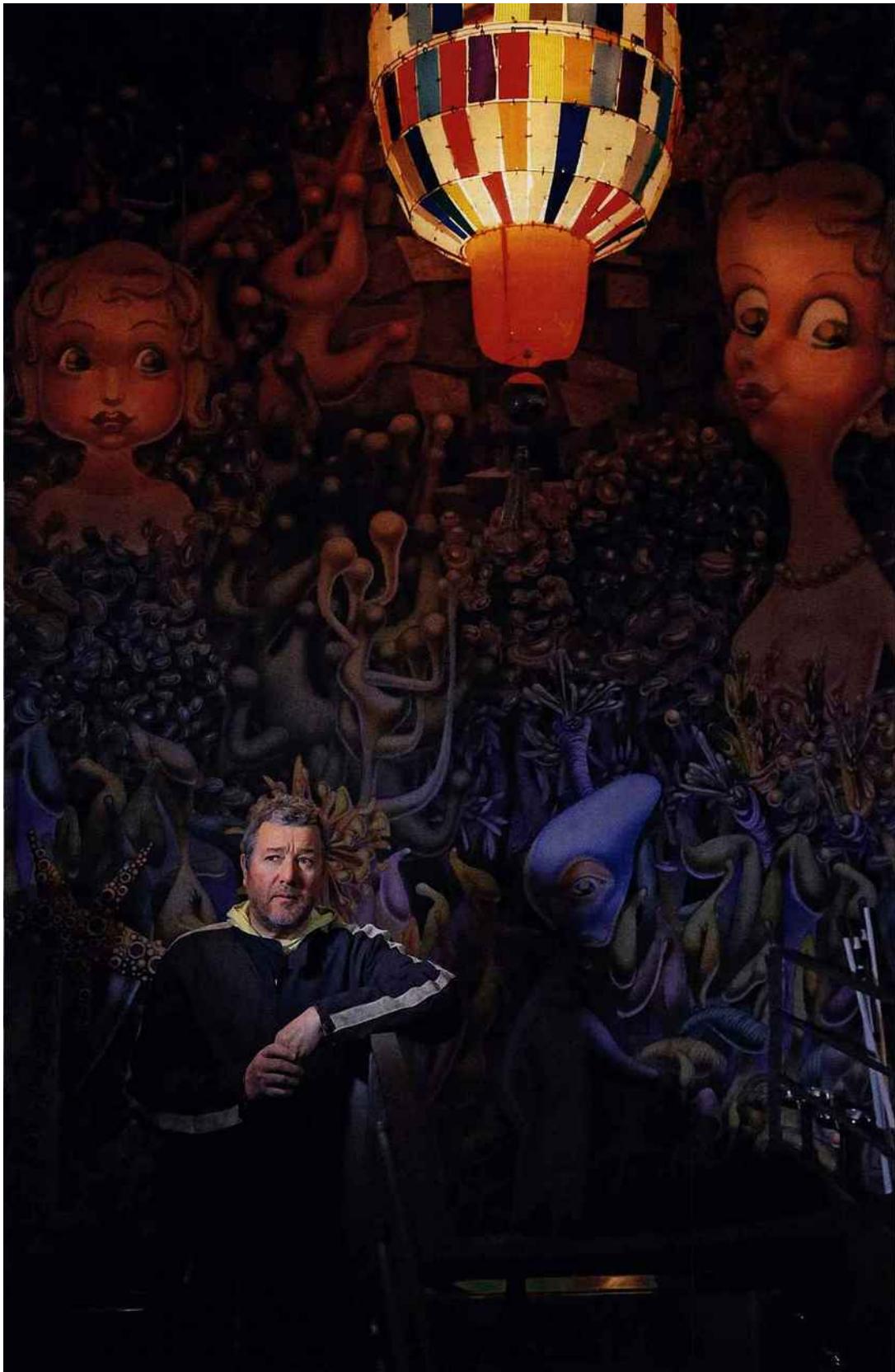
24. Mes projets ne valent que ce que vaut la musique que j'écoute. J'y fais très attention: un ami, Stephan Crasneanski, a programmé ma musique pour moi. Il a créé une application spéciale, le Starck Mix, qui, lorsque je l'active, joue la musique que j'aime écouter en fonction de l'heure. À 14 heures, j'ai une forme de musique, à 8 heures, une autre. Le tout durant 24 heures.

Quel est le secret de votre longévité ?

Lorsque j'ai créé ma compagnie, il y a trente-trois ans, j'ai établi une charte éthique très claire: nous ne travaillons pas pour les armes, pour les alcools durs, pour le tabac, pour le jeu, la religion, les compagnies pétrolières et tout ce qui peut venir d'argent douteux. Ensuite, nous faisons des projets qui essaient de faire évoluer les choses. Enfin, nous collaborons avant tout avec les gens que l'on aime, dans une relation directe, de confiance.

Avec ces multiples objets différents que vous avez dessinés, y en a-t-il encore un qui vous donne envie ?

Ce sont mes projets actuels. Mon laboratoire de recherche fondamentale sur la créativité pure, avec l'école qui va avec, va enfin aboutir. Cela n'a jamais été fait dans toute l'histoire de l'humanité. Mon deuxième projet, c'est de constituer le plus grand cerveau jamais créé en fédérant les 220 millions de chômeurs pour les transformer en penseurs.



« AVEC MA FEMME, NOUS VIVONS EN TOTALE AUTARCIE.
ON NOUS APPELLE LES MOINES DE LUXE »

« VOUS SAVEZ, MOI,
JE N'AI JAMAIS VRAIMENT
ÉTÉ UN DESIGNER »

●●● Nous allons créer le plus grand think tank du monde afin d'avoir un outil capable de répondre aux grandes priorités et aux grands enjeux de notre société.

Vous vous éloignez du design...

Vous savez, moi, je n'ai jamais vraiment été un designer. Le design, ce n'est pas vraiment mon truc... Par faiblesse, je me suis habitué à travailler dans le design.

Vous ouvrez aussi Miss Ko, votre nouveau restaurant. Comment l'avez-vous conçu ?

C'est une des aventures du domaine de l'hospitalité les plus risquées que j'ai faites car c'est totalement fantasmagorique. C'est une sorte d'évocation folle d'une rue asiatique, un peu comme dans le film *Blade Runner*. Il y a un mur de parking, de vieilles chaises en Formica, des écrans de télé avec les nouvelles en direct de l'Asie et une cuisine qui fume. Le tout est traité au plus proche de l'art. C'est un lieu de liberté qui va s'auto-inventer, avec des artistes et des cuisiniers invités, du cinéma... Miss Ko bouillonne, c'est ma vision de ce que va devenir le monde: un mel-

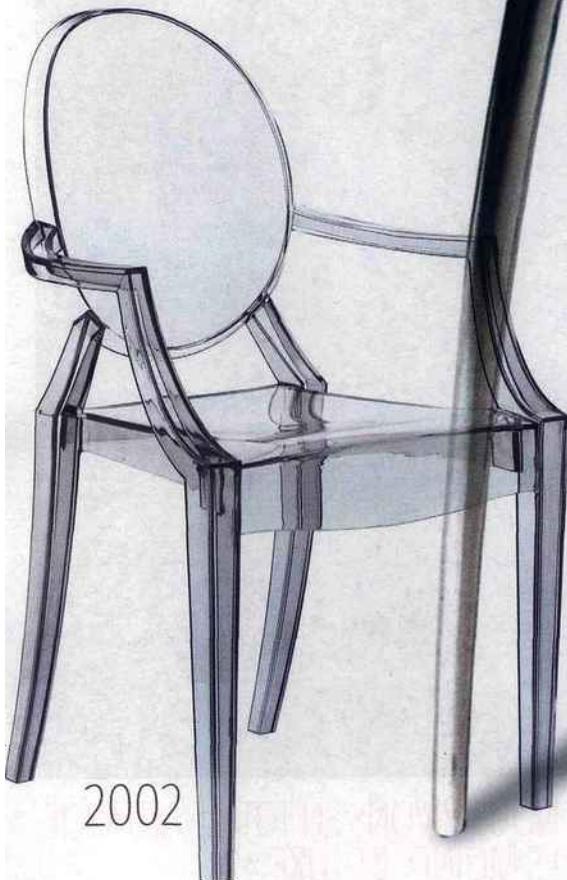
ting-pot de toutes les civilisations, les ethnies, les façons de manger. Une sorte de folie.

Suivez-vous beaucoup l'évolution de la cuisine, de plus en plus saine, bio et locale ?

J'ai beaucoup travaillé dans ce sens. J'ai milité auprès des chefs pour avoir des nourritures plus diététiques, énergétiques, bio, et des vins sans sulfites... Quand j'ai créé ma compagnie de nourriture biologique, « OAO », il y a vingt ans, personne ne me comprenait! Quand j'ai créé les restaurants « Bon » fondés sur les mêmes valeurs, les gens n'étaient pas en phase. Nous avions quinze ans d'avance.

Sur quoi travaillez-vous actuellement et que nous comprendrons dans quinze ans ?

Après le design et l'écologie démocratiques, avec l'éolienne individuelle, nous sortirons des véhicules électriques. Et surtout, fin avril, nous finirons le premier prototype du projet P.A.T.H. (Prefab Accessible Technology Home), des maisons préfabriquées, autosuffisantes, à des prix très abordables. ♦



2002



1984



2008



5 IDÉES CULTES

1984
Après avoir signé, en 1978, la décoration du club parisien Les Bains Douches, Philippe Starck imagine celle du premier Café Castles. Le lieu deviendra un phare des années 1980, avec son escalier monumental et ses grands volumes.

1990
Eclectique, le créateur réinvente les objets du quotidien avec ce presse-citron futuriste, édité par Alessi. Exposé dans les musées du monde entier et vendu à plusieurs millions d'exemplaires.

2002
Quand Starck revisite le style Louis XVI, cela donne une chaise médaillon en polycarbonate transparent, faite dans un seul moule. La chaise Louis Ghost, éditée par Kartell, connaît un succès colossal depuis dix ans.

2008
Hôtel, bar, brasserie..., lieu multiple à prix raisonnables, le premier concept Mama Shelter dessiné par Starck ouvre dans l'Est parisien. Suivront Marseille en 2012, Istanbul qui vient d'être inauguré, bientôt Lyon et Bordeaux.

2012
Le designer s'aventure dans le transport électrique et imagine pour Voltés, petite marque spécialisée, un véhicule minimaliste. La V+ by Starck a été lauréate du prix du public au dernier Salon du luxe et du développement durable, en avril dernier.

2012



PHOTOS DR